

En chemin vers la lumière des profondeurs infernales : quelques réflexions sur le Scorpion.



Voici quelques réflexions issues et extraites d'un travail symbolique sur le signe du Scorpion (nécessairement lié au signe opposé et complémentaire, le Taureau) à travers le mythe d'Orion le chasseur, travail nourri par un certain nombre de consultations récentes (transit de Saturne en Scorpion oblige) de personnes marquées par ce signe (essentiellement par la présence du Soleil ou de l'Ascendant). A cela s'est ajoutée une impérieuse nécessité personnelle de travailler en profondeur sur ce mythe, éveillée par le décès d'une personne très proche entraînant derrière lui en premier lieu la nécessité de faire un deuil (ce qui n'est jamais simple), mais aussi une succession extrêmement compliquée remettant en exergue un contexte familial (famille d'origine) particulièrement sombre et complexe. De quoi apprendre, dans la douleur parfois, à connaître, à maîtriser et à élever vers les cimes du Capricorne (domicile de Saturne qui transite

le Scorpion depuis octobre 2012 et jusqu'en 2015) les ombres et monstres des profondeurs infernales du royaume d'Hadès-Pluton, maître du Scorpion. Leurs formes sont variées, mais se présentent toujours comme recelant en elles une puissance nucléaire phénoménale qui, si elle n'est pas conscientisée et canalisée, peut s'avérer destructrice, mais dont peut également jaillir la lumière.

Rapide résumé du mythe.

Venons-en très brièvement à l'histoire d'Orion¹.

On raconte qu'un soir, voyant passer trois inconnus (qui se révéleront un peu plus tard être des dieux, à savoir Zeus, Poséidon et Hermès), le vieil Hyriéus leur offrit généreusement l'hospitalité dans sa modeste demeure ; les trois dieux ayant finalement révélé leur identité, le vieillard leur réserva malgré sa pauvreté l'accueil le plus somptueux possible, allant jusqu'à sacrifier son unique bœuf pour les honorer d'un véritable festin.

Invité alors par les dieux à formuler un vœu, Hyriéus, qui était veuf, souhaita avoir un fils, et ce sans le concours d'une épouse. Les dieux l'exaucèrent en urinant (ou éjaculant dans d'autres versions) dans la peau du bœuf sacrifié en leur honneur, peau que l'on recouvrit de terre. Neuf mois plus tard naquit Orion, magnifique géant.

Plus tard, il devint un habile chasseur, doué d'une grande beauté et d'une force prodigieuse. Il vécut un certain nombre d'aventures amoureuses houleuses, qui le conduisirent à traverser de grandes épreuves. Tombé amoureux d'Artémis elle-même, il la fâcha par un comportement indigne, ce qui lui valut de se retrouver nez-à-nez avec un monstrueux et horrible scorpion jailli de la Terre, et qui par son venin eut raison d'Orion. Artémis transforma le chasseur en constellation.

¹ Une version du mythe existe par exemple dans les *Fastes* d'Ovide, 5, 493-544. Mais différents auteurs le racontent, cependant jamais de manière complète, et chacun apporte des variantes à l'histoire.

Conçu à partir de l'urine des dieux.

Dans ce court article, nous ne retiendrons comme base de réflexion que l'étrange conception d'Orion, le lecteur intéressé pouvant tout à loisir approfondir l'ensemble du mythe s'il le souhaite².

Premier niveau de lecture.



Avouons qu'à première lecture, voici une façon bien particulière de concevoir un fils pour Hyriéus ! Une manière peu banale et, il faut le dire, peu élégante pour ne pas dire vulgaire ! Uriner dans la peau d'un bœuf ! Des dieux venant de faire bombance et peut-être ivres, expulsant hors d'eux-mêmes leur urine chargée des déchets de leur organisme aux apparences humaines ! Et qui plus est dans la peau d'un animal mort ! Il y a, dans cette manière d'offrir un « cadeau » à un vieillard soucieux d'hospitalité et venant de sacrifier tout son bien à ses hôtes ayant d'abord pris soin de taire leur divinité, il y a là quelque chose qui, à première vue, frise l'abjection !

Nous voici dans tout ce que l'axe Taureau-Scorpion version ombre peut avoir de pulsionnel, d'instinctuel, de vil, de bestial même ; à quoi s'ajoute l'apparent mépris pour le don de toute la richesse du vieil homme, et une agressivité mal contenue qu'évoque clairement l'expression populaire « *pisser sur quelque chose (voire sur quelqu'un)* ». « *L'urine appartient au 2^e chakra, le Svadisthana, aux reins, à la vessie, à la pression des désirs instinctuels et à notre conscience de leur existence (Jung)* ».³ Donc au Scorpion ! Ainsi s'exprime, à travers cette originale miction des dieux, l'idée de désirs passionnels, eux aussi liés à l'axe qui nous préoccupe ici.

Eau de lumineuse fertilité.

Mais dans le même temps, nous rappelant que nous avons affaire à des dieux et non à des bêtes ou à des humains pervers, sans doute nous faut-il chercher un autre niveau de lecture. Et nous nous apercevons alors qu'« *en tant que liquide, l'urine symbolise un principe féminin caché* »⁴. Autrement dit, sous cette apparence de mépris et d'humiliation, les dieux actent en réalité la présence du féminin subtil d'Hyriéus (qui, rappelons-le, est veuf), l'exposant au grand jour afin que la fécondation du vieil homme puisse se faire.

Notons encore que pour les alchimistes, la couleur dorée de l'urine « *indiquait une matière précieuse. Fluide et acide, elle revêtait les qualités de l'eau et du feu, des opposés qui se séparaient et s'unissaient dans l'œuvre de transformation. Salée, elle était apparentée à l'eau de mer et, comme cette dernière, était un des noms du vaisseau miraculeux de l'inconscient, l'aqua permanens, la matrice ou « l'utérus » psychique qui donnait naissance à la pierre parachevée ou à l'enfant divin. Elle était également la matière vivante, changeante,*

² Cet article est extrait d'une étude plus complète en cours d'écriture.

³ *Le livre des symboles*, Taschen, page 426.

⁴ <http://tristan.moir.free.fr/dicoreve/symboleshtml/interpretation-des-reves-dictionnaire.php?lettre=U%&commentaire=Urine>

du psychisme en transformation ainsi que le solvant, agent de cette transformation. « L'homoncule pisseur » incarnait donc Mercure, l'esprit familier de l'ensemble du processus. Son urine était semblable à la pluie fertilisante d'autres divinités créatrices [...]. »⁵

Autrement dit, l'urine des dieux est une eau de lumineuse fertilité, nous ramenant aux eaux matricielles marines contenant en germe l'enfant divin, et conduisant à la transformation du psychisme afin que cet enfant spirituel puisse advenir. Nous noterons au passage que le signe du Scorpion est un signe d'eau, et que ses maîtres, Mars et Pluton, sont des planètes de feu, eau et feu s'unissant ainsi dans ce signe comme dans les qualités de l'urine vue par les alchimistes.

Au cœur de l'absurde, la lumière ?

Dans une tentative de réunir ces deux niveaux de lecture apparemment si contradictoires, une autre réflexion s'impose à nous : si nous observons les épreuves de la vie qui souvent sont le ferment de nos plus profondes mutations, ne sont-elles pas généralement faites de ces situations humiliantes commençant par éveiller en nous toute cette part bestiale dont nous ferions très volontiers l'économie ?

Situations de rapports de force, d'agressivité, de violence, de trahison, tromperie, injustice, mépris, outrage, abandon, bassesse, lâcheté, viol réel ou symbolique, déconsidération, dénigrement, médisance, calomnie, diffamation, hypocrisie, perfidie, malveillance, méchanceté, la liste est longue et hélas non exhaustive ! Situations conduisant parfois à une forme d'anéantissement ou de désespérance où notre ego offensé se met à crier vengeance, animé par toute la violence des profondeurs qui finit par le submerger et le réduire à l'état d'un animal blessé en proie aux instincts les plus primaires. Et ce en dépit quelquefois de toute sa bonne volonté et de son désir de pureté.

Devant les circonstances évoquées, ce sont trois voies très différentes mais aussi entières les unes que les autres, aucune ne laissant place à la demi-mesure, qui se présentent à nous.

- **Identification à la violence.**



Soit en effet l'être est pris par cette part animale sombre et violente et finit par s'identifier à ce qu'il voudrait combattre, se mettant à agir pour les mêmes raisons et sur le même plan que son adversaire qu'il dénigre. Hercule lui-même s'y laissa prendre dans son combat contre l'horrible hydre de Lerne, commençant par se servir de la massue pour tenter de tuer la bête. Or, « *la massue est une arme primitive dont la fonction principale est de tuer par écrasement. Elle représente la frappe brutale et dévastatrice, opposée à celle que nous appelons aujourd'hui « frappe chirurgicale ».* »⁶ Ecraser l'autre, quel

qu'en soit le prix ! Se vautrer dans la noirceur sans états d'âme ! D'ailleurs lorsqu'enfin il arriva à bout de la bête non sans aide, Hercule prit soin de tremper ses flèches dans le sang du

⁵ *Le livre des symboles*, Taschen, page 426.

⁶ *Dictionnaire des Croyances et symboles de l'Antiquité*, Jean-Claude Belfiore, Larousse in extenso

monstre ! Quelles étaient à ce moment-là ses intentions ? La question mérite d'être posée. Ce qui est sûr, c'est qu'ensuite, dans le travail de capture du sanglier d'Erymanthe, ce seront ces mêmes flèches qui blesseront à mort son maître Chiron, sage Centaure qui avait participé à son éducation de héros. Celui qui se laisse aller à son animalité pour combattre celle des autres, n'en sort jamais grandi, bien au contraire. « *Jamais la haine ne cesse par la haine* ». ⁷ Et la flèche empoisonnée décochée sur l'autre nous éclabousse toujours de son venin et blesse notre Sage intérieur.

- **Fuite, déni, soumission morbide.**

Une seconde façon de réagir aux situations évoquées plus haut est de se réfugier dans la fuite, ou le déni, ou encore l'abdication à travers une forme de soumission quelque peu morbide et de victimisation. Nier la violence, faire comme si elle n'existait pas sous prétexte d'éviter le conflit, se laisser faire pour s'épargner l'affrontement et s'enfoncer dans la position de la victime avec ses bénéfiques secondaires, voilà des « solutions » qui ne règlent rien non plus et qui, en réalité sous-tendues par la peur, offrent toute latitude aux comportements pervers censés être combattus de la sorte, mais qui en fait s'en trouvent par là même renforcés. Peur et violence sont deux faces d'une même pièce, et la démission de soi-même peut s'apparenter à une forme de lâcheté, parfois associée à une certaine jouissance masochiste.

« *Je crois vraiment que là où il n'y a que le choix entre la lâcheté et la violence, je conseillerais la violence* » disait Gandhi. Curieux propos dans la bouche de celui qui fut pourtant le chantre de la non-violence. Mais celui qui abdique dans le déni ou la fuite se coupe de sa dignité en même temps que de sa force vitale et de sa puissance : d'une certaine façon, il choisit la mort en devenant inexistant, proie facile d'un prédateur qu'il nourrit dans ce que celui-ci a de plus vil, en même temps que phagocyté par sa propre terreur. Evidemment, celui qui choisit la violence renie lui aussi, au moins momentanément, son humanité, et vient lui aussi alimenter la haine de l'autre. Mais on peut dans ce cas néanmoins espérer que, dépassant sa peur en se laissant porter par sa colère pour réagir, et contactant de la sorte sa puissance agressive nourrie par son énergie vitale martienne, il prenne à un moment donné conscience de cette gigantesque force de vie qui l'habite et l'anime.

- **Conscience et choix de mutation.**



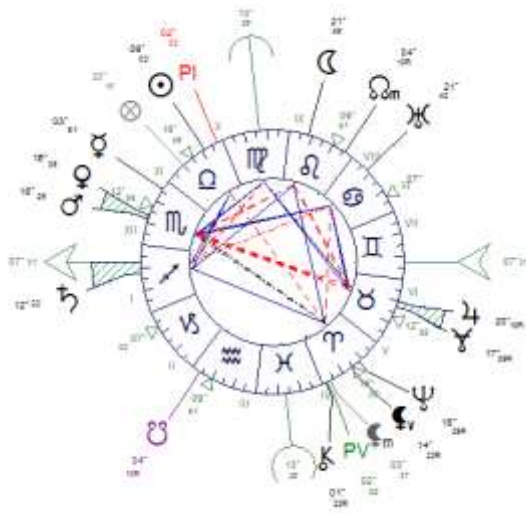
Et c'est précisément en cet instant de conscience qu'une troisième voie va s'offrir à lui en même temps qu'une possibilité de faire un choix conscient : s'offrir pieds et poings liés à la violence pour s'y perdre, ou se laisser absorber et mouvoir par la peur qui liquéfie, ou encore mener un combat intérieur à partir de cette force de vie que l'on peut décider d'utiliser de manière constructive. Et Gandhi avait sans doute raison : ce choix ne peut se faire avant d'avoir pu expérimenter sa propre violence pour y découvrir la puissance qui y est contenue. Et il ne peut se faire qu'à partir et au-dessus du niveau de la raison : le niveau de la survie n'offre que le choix de « sauver sa peau » en « se faisant » celle de l'autre ou en fuyant, tandis qu'au niveau affectif ne peuvent se déployer qu'une kyrielle de bons sentiments au demeurant inefficaces à lutter contre la véritable perversité, ou la haine débouchant sur la vengeance à l'égard de

⁷ Bouddha, dans *Sagesses du monde en 365 jours*, Géo

celui qui fait souffrir. Alors que dans la conscience de la violence de l'autre et de la sienne propre, l'être humain arrivé au stade du héros intelligent capable de maîtriser ses propres instincts et sentiments par la raison, peut décider de se soumettre à une autre dimension de lui-même. Gandhi une fois encore nous éclaire sur ce chemin : *La dignité de l'homme réclame de lui l'obéissance à une loi supérieure, à la puissance de l'esprit.*

Notons au passage que Gandhi était bien placé pour nous éclairer sur les tribulations de l'axe Taureau-Scorpion : trois planètes rapides se trouvent en Scorpion dans son thème natal, à savoir Mercure, Mars qui s'y trouve en domicile, et Vénus, ici particulièrement valorisée par sa maîtrise sur le Soleil situé en Balance, et sa maîtrise sur la conjonction Jupiter Pluton (elle-même maîtresse d'Ascendant) située en Taureau ; remarquons encore l'importance que revêt Pluton par sa conjonction au maître de l'Ascendant Sagittaire, Jupiter, qui de ce fait s'identifie à Pluton. Une opposition entre Jupiter Pluton en Taureau d'une part, et Mars Vénus en Scorpion d'autre part, met évidemment plus encore cet axe en exergue.

Thème de Mohandas Gandhi : 2 octobre 1869 à 10h15 à Porbandar (Inde)



Ainsi donc, la troisième voie évoquée est celle du choix de se redresser pour se situer au-dessus de la bête et pouvoir la regarder en face et ainsi la maîtriser, de se verticaliser pour élever les émotions violentes et les bons sentiments un peu naïfs jusqu'à leur essence même, (Saturne en transit en Scorpion va dans ce sens), et dans la soumission à l'Esprit, de consentir à mourir à toute vilénie en traversant notre ombre pour entrer dans le noyau de l'Être. Exigeant chemin de mutation où l'ego accepte, tout en les reconnaissant en toute conscience, de ne pas se laisser aller à ses instincts en répondant sur le même plan que l'agresseur. Sentier étroit et escarpé que celui du renoncement à l'orgueil nourri par le fait d'avoir « gagné », d'avoir raison, d'avoir eu le dernier mot. Voie ô combien difficile que celle qui conduit à traverser les enfers plutoniens habités par les monstres les plus noirs, sans se laisser happer par leur face la plus sombre. Mais « *ce n'est qu'au fond du gouffre, à la limite de l'absurde, au cœur du désespoir, dans cette matrice obscure, que l'Homme peut découvrir ce noyau qui germera et bientôt sera sa dimension divine. Le chemin qu'il a choisi implique ce rude enfantement.* »⁸. Rares sont les héros qui ont été capables de remonter des Enfers tant il est difficile de résister aux bénéfiques secondaires de cette ombre capable d'offrir momentanément un jouissif sentiment de toute-

⁸*Le symbolisme du corps humain*, Annick de Souzenelle, Editions Dangles, p 31

puissance, de victoire sur les autres et sur la vie elle-même, voire sur la mort et l'anéantissement de l'autre.

Chemin qui peut parfois prendre aux yeux du monde l'apparence de l'impuissance et de l'humiliation, mais qui au final élève celui qui l'emprunte. Chiron fut blessé par celui-là même qu'il éleva à son statut de héros et qui se perdit dans le venin de ses flèches empoisonnées ! Quelle humiliation et quelle souffrance de ne pas avoir pu éviter cela de la part d'Hercule, son fils spirituel ! Le Christ lui-même, mis à mort dans des conditions odieuses d'insoutenable injustice et d'inconcevable cruauté, apparut bien faible et abandonné aux yeux de ses bourreaux. Mais dans cette adhésion totale de l'ego à l'Esprit, c'est-à-dire dans l'acceptation de sa mort en tant qu'instance autonome au bénéfice d'une autre dimension, il nous est donné de renaître sur un autre plan : Chiron est transformé en constellation et devient ainsi lumière pour les autres ; le Christ ressuscite et son message d'amour dépasse amplement ses trente-trois années de vie sur terre ; quant à Orion, conçu d'une façon bien spéciale qui marquera sa façon d'être au monde, il traversera bien des épreuves liées à sa difficulté à maîtriser une considérable puissance animale, mais sera lui aussi transformé en constellation...



Le signe du Scorpion nous met face à ces trois alternatives : s'identifier à la noirceur contenue dans ce signe en écrasant l'autre et en s'y perdant, se laisser anéantir sous le pouvoir de l'autre par faiblesse ou lâcheté, ou entrer dans une profonde métamorphose débouchant sur la lumière, mais exigeant d'aussi éprouvantes qu'angoissantes traversées, celles que suppose le passage de l'état de chenille à celui de chrysalide, puis de papillon.

Enterrement de la peau du bœuf ensemençée.

Mais revenons à Hyriéus que nous avons laissé dans son jardin avec trois dieux urinant ou éjaculant dans la peau du bœuf sacrifié par le vieillard. Ayant recueilli, canalisé et humainement pleinement intégré les qualités de l'animal, sa force et sa puissance, le voici prêt à travailler sa terre intérieure pour enfanter sa dimension divine grâce à la semence des dieux venant le féconder.

Ceux-ci lui demandent d'enterrer la peau de l'animal ainsi ensemençée dans un trou au fond du jardin, lieu d'abondance et de fécondité. Réceptacle de la graine de vie, le trou est « lieu de création », certes ténébreux, mais personnifiant « les potentialités, les ressources, les richesses enfouies en attente d'être révélées ». Le trou offre l'opportunité d'une « pénétration spirituelle », d'un « passage initiatique »⁹ à travers une matrice protectrice terrestre, espace d'accueil et de transformation. Car le trou est « comme l'attente ou la soudaine révélation d'une présence », et se rattache au symbole « de la spiritualisation sur le plan psychologique »¹⁰. Parfois est évoquée la tombe de la femme d'Hyriéus, elle aussi¹¹ de toute évidence rattachée à l'archétype féminin accueillant, lieu de sécurité, de naissance, de croissance, de douceur en même temps que des ténèbres propres à la « métamorphose du corps en esprit ou de la renaissance qui se prépare. » Et l'on comprend bien qu'elle « est aussi l'abîme où l'être s'engloutit dans les ténèbres passagères et inéluctables »¹², indiquant que le passage initiatique

⁹ *Dictionnaire des Symboles, Mythes et croyances* (DSMC), Corinne Morel

¹⁰ *Dictionnaire des Symboles* (DS), Chevalier et Gheerbrant

¹¹ Signification de la tombe selon Jung, DS, Chevalier et Gheerbrant

¹² DS, Chevalier et Gheerbrant

à travers le labourage d'une nouvelle terre intérieure ne peut faire l'économie de la dangereuse et angoissante traversée de l'ombre.

En enterrant la peau ensemencée du bœuf dans la terre, Hyriéus entre donc dans une forme de gestation qui nous est par ailleurs également signifiée par les neuf mois d'attente précédant la naissance d'Orion, temps qui préside à toute grossesse. Car le chiffre neuf est celui des gestations débouchant sur une naissance ; en tant que dernier de la série des chiffres, il achève un cycle tout en annonçant un recommencement, une transposition sur un nouveau plan après une longue quête initiatique. Ainsi par exemple, Déméter va parcourir le monde et errer durant neuf jours à la surface de la terre à la recherche de sa fille Perséphone descendue aux enfers ; Léto est condamnée par Héra à souffrir les douleurs de l'enfantement durant neuf jours et neuf nuits avant de pouvoir enfin accoucher d'Apollon et d'Artémis ; les neuf Muses sont nées de Zeus après neuf nuits d'amour. Neuf représente donc le couronnement des efforts après une recherche, l'achèvement d'une création, c'est un chiffre de plénitude. Dernier des nombres de l'univers manifesté, il ouvre la phase des transmutations.¹³



En d'autres termes, Hyriéus, personnage humainement accompli, va entrer dans une nouvelle terre intérieure à défricher, et naître à lui-même sur un plan encore inexploré. La vie d'Orion nous racontera les ornières et exigences de cette nouvelle aventure intérieure.

Le passage de Saturne en Scorpion nous invite à ce voyage ardu, à ce *rude enfantement* de la *dimension divine*¹⁴ contenue en chacun de nous, afin qu'au cœur de nos terres les plus obscures et profondes puisse germer le noyau d'où jaillira la lumière.

Eschau, le 4/12/2013.

Marie-Paule Baicry.

03.88.64.10.88.

marie-paule.baicry@laposte.net

<http://mariepaule.baicry.free.fr/index.html>

Tous droits réservés.



¹³ D'après DSMC, Corinne Morel et DS, Chevalier et Gheerbrant

¹⁴ Voir plus haut, Annick de Souzennelle.